

CHABADA

Jeu de couleurs

Émilie CLARET

1414 mots

Il remonta en sifflotant les étages raides aux marches glissantes. Dans les bras, quelques canettes de bière. Il s'était mis depuis peu à siroter de la bière bien fraîche tout au long de ses après-midi. Il s'en trouvait à la fois désaltéré et légèrement engourdi, ce qui lui permettait d'envisager son proche avenir avec sérénité et d'échafauder des projets lumineux, qui dansaient devant ses yeux embrumés. De plus la bière fait grossir et il estimait indispensable de s'étoffer un peu pour en imposer aux autres.

Il se sentait plein d'entrain, décapsula une première canette et s'adressant à lui exposa son plan.

—Tu vas m'aider. Ne me regarde pas de cet air stupide. Pour une fois que tu ferais quelque chose pour moi. J'ai une idée géniale. Je vais te montrer les cartes et t'expliquer ce que j'attends que tu fasses.

L'autre le fixait sans ciller.

Les cartes jaunies, aux coins usés, parfois cornés, s'étaient maintenant sur la table basse, au milieu des verres sales.

—Bon, cela c'est rouge. En rouge t'as carreau et cœur. Je les mets à côté, tu vois la différence. T'es derrière le mec qui joue en face de moi. Quand tu vois une carte avec ces signes rouges, carrés, tu bailles (sans faire de bruit, il s'en rendrait compte). Avec ces jolis dessins, des cœurs, toujours rouges, tu roucoules, ton bruit de gorge quand tu es content, mais à peine, hein, compris ? Après, on passe aux cartes noires. La jolie fleur, c'est un trèfle, tu passes la patte derrière l'oreille gauche, cette marque noire, c'est un pique, cela fait peur : la patte derrière l'oreille droite. Tu y'es, on répète.

Quelques heures plus tard, Nabucco baillait mais avait enregistré non seulement les quatre couleurs, mais les différentes figures, y compris l'as. D'un air offensé, il fixait Carlo. Celui-ci finit par soulever sa carcasse maladroite, lourde malgré l'absence de graisse sur ses os épais, et se rendit dans le coin cuisine d'où il tira une boîte entamée. « Viens, tu l'as mérité ! ». L'autre bondit, fourra son nez un peu écrasé et sa petite gueule aux poils longs dans l'assiette rarement rincée.

Il avait proposé d'organiser la partie chez lui : j'ai un problème de ménisque, je ne peux pas me déplacer, je déguste, vous pouvez bien vous déplacer pour une fois.

On s'était fait tirer l'oreille. L'idée de se rendre dans le petit logis d'un personnage aussi falot ne séduisait personne. Mais il les eut à l'usure. Une partie, cela ne se refuse pas. On espérait le plumer, pauvre tocard !

Il avait aéré la pièce, rangé le fouillis de papiers et journaux qui s'étalait sur le tapis usé, débarrassé la table basse des verres sales et canettes vides. Un coup d'œil sur son logis le rassura. Il pouvait accueillir les autres, c'était somme toute très présentable. Du chaos poisseux habituel, la pièce était devenue, si ce n'est accueillante, vivable. On ignorerait la poussière déposée, avec une ardente ténacité, sur chaque surface, coin et recoin offerts, les rideaux imprégnés d'odeurs indéracinables, les vitres opaques. Il ferait nuit quand il viendrait. En novembre, les jours s'effiloquent tôt. Une petite lampe allumée, un whisky (et un bon !) des cendriers, le tapis jeté sur la table masquant les taches et ronds laissés par les verres, que pouvait-on rêver de mieux ? Il se frotta les mains.

Ils arrivèrent : lui, massif, la face avachie, rougeaude, menton triplé. Les yeux globuleux fixaient sans expression le décor dans la pénombre. Les acolytes, l'air ennuyé, s'installèrent à ses côtés.

Le gros s'assit poussif, repoussa sa chaise pour loger sa panse gonflée. Il avait un cigare éteint au coin des lèvres. Le voisin de droite l'alluma. L'odeur envahit aussitôt la pièce. Carlo eut un haut-le-cœur. Il haïssait le cigare et ses remugles. Il se glissa vers l'unique fenêtre et l'ouvrit subrepticement. Ce n'était pas le moment de vexer le gros plein de soupe.

On but le whisky, il laissa la bouteille à côté de son vis-à-vis qui tétait son cigare sans dire un mot. La partie commença. Carlo, concentré, sans ciller, levait prestement les yeux de temps à autre pour fixer un point juste au dessus de son partenaire. Il avait juché Nabucco sur un vieux tabouret un peu en retrait. La faible lueur d'une lampe discrète lui permettait de distinguer les moindres mouvements du félin qui, impassible, les pattes repliées sous lui, tel un sphinx, suivait du regard les cartes dans les mains grasses de l'hôte qui respirait bruyamment, avec effort et ne levait pas les yeux de son jeu.

Il y eut quelques bâillements, de faibles roucoulades (perceptibles seulement pour/à l'oreille exercée de Carlo) Nabucco de temps à autre, faisait glisser sa patte duvetée derrière l'une de ses oreilles. Un rapide coup d'œil et Carlo ajustait son jeu en fonction de la gestuelle féline.

Il faisait nuit noire depuis longtemps lorsqu'il ramassa de sa patte maigre, la liasse de billets éparpillés sur la table. Le gros, les yeux injectés de sang, le couvait d'un œil haineux. On remettrait cela, en terrain neutre. Carlo, l'air humble, presque s'excusant, promit. A votre disposition.

Ce soir-là Nabucco eut droit à un vrai steak, coupé menu, et à une tape légère et affectueuse sur l'arrière-train. « Brave, tu as été brave ! ». Le lendemain, il acheta un vrai de vrai poulet de grains et une fois rôti et grésillant, le partagea avec son colocataire muet. Nabucco cligna des paupières trois fois, en signe de volupté, puis alla digérer sur une étagère branlante, tournant le dos à la fenêtre presque aveugle de crasse.

La partie suivante eut de nouveau lieu chez lui. Aux injonctions du gros congestionné qui voulait prendre sa revanche sur son territoire, Carlo dut expliquer, qu'avec la

meilleure volonté du monde, il ne pourrait se déplacer : son genou doublait de volume et il allait incessamment sous peu devoir être opéré. Il les reçut, l'échine courbe et le nez chaussé de lunettes aux verres fumés : « en plus, j'ai une conjonctive aigue, je ne supporte ni la lumière du jour ni même un éclairage indirect », et il poussa un soupir, tout en déposant la bouteille de whisky devant le gros. Celui-ci battit nerveusement les cartes, souffla comme un phoque à plusieurs reprises. Il y eut des hauts et des bas, l'œil fixé sur Nabucco, dans la pénombre, Carlo lâcha un peu de lest. Une ou deux fois, il laissa la main au gros, qui triompha brièvement. Carlo fit mine de s'effondrer, de perdre pied. Ses mains tremblaient. Après mures réflexions, au moment d'abattre son jeu, un regard rapide vers Nabucco, le décida. Celui-ci, ayant adopté la position du « violoncelle » (image en hommage à Colette)¹, lui fit comprendre que l'adversaire ne faisait pas le poids. Jouant les hésitations, poussant à bout son vis-à-vis, il finit par jeter sons faisceau de figures sur la table. Juron, soupir, injure. Les autres se lèvent, ils se doutent de quelque chose. Carlo blêmit, propose la belle. On lui jette l'argent sur la table, les chaises raclent méchamment le parquet. Quand le gros s'en va, il lui décoche un regard meurtrier dans lequel il lit clairement « tu m'as b.... une fois, tu me le paieras ! »

Il eut tôt fait d'empaqueter ses maigres biens le lendemain et annonça très fort à la gardienne, vieille chouette grise et mauvaise, qu'il partait se reposer dans le midi. Au soleil, Madame Mulot, au soleil, cela va me changer, hein, pas vrai ?

En fait, il partit pour Noirmoutier, il ne connaissait pas l'endroit mais le nom lui avait toujours plu. Là-bas on n'irait pas le chercher. Qui part se doré au soleil de Noirmoutier ?

Bien sûr, le surlendemain, son appartement fut mis à sac, matelas éventré, sommier lacéré, rares tableaux fracassés, on urina et même pire dans l'unique placard et les fenêtres volèrent en éclats.

.....

¹ Le chat qui fait sa toilette intime une patte en l'air, museau baissé, pour Colette « joue du violoncelle »

Il se reposait dans une pension de famille, au bord de l'eau. La saison était tranquille, les gens afflueraient dans quelques mois. Il se promenait sur le rivage. Le soir il buvait un kir au café du village voisin et, parfois, se laissait aller à jouer aux cartes. Il connut quelques piliers du bar, organisa des parties qu'il perdit tranquillement. Il attendrait un peu. Quand il inspirerait vraiment confiance (il était toujours un étranger, ici), il inviterait chez lui ses nouvelles connaissances et les attendrait avec du whisky et Nabucco.